

rière — nous invite très spécialement et très instamment à devenir, autant que possible, des valeurs intellectuelles.

« J'en donne une première raison. La société que vous aurez à nous aider à conserver ou à refaire chrétienne, n'est pas un troupeau de barbares, une plèbe encrassée de superstitions grossières; elle est, au contraire, toute reluisante du vernis d'une civilisation plus ou moins scientifique.

« ... D'autre part, sans parler de la culture bonne ou mauvaise qui se répand, il est indubitable qu'une moyenne de culture, de civilisation intellectuelle, devient de plus en plus générale. . .

« Enfin, le monde, de plus en plus cultivé, s'attend de plus en plus à rencontrer quelqu'un quand il aborde un prêtre. Nous ne sommes plus classés parmi les autorités constituées. . .

« Et pour ce triple motif, à savoir: parce que le monde, à l'heure présente, a généralement mal à l'intelligence; parce que, plus cultivé, il a accru son crédit à qui lui parle, et enfin parce qu'il s'attend à trouver dans le prêtre quelqu'un, il nous faudra devenir des valeurs intellectuelles. » (1)

(On lira avec plaisir ce discours en entier; on pourrait y ajouter la lecture du *Rapport sur les études supérieures de Philosophie*, par Mgr D. Mercier.)

Or, qui ne le voit? — Si, pour être en état de remplir avec avantage les fonctions de son ministère dans les différents milieux sociaux de nos jours, le prêtre doit être une valeur intellectuelle, il s'en suit que si cette valeur fait défaut son ministère lui-même perdra de son efficacité, n'ayant pas le prestige suffisant, et le sacerdoce deviendra par le fait même,

(1) Les conseils que donnait, il y a 1500 ans, saint Jean-Chrysostome, ne seraient pas démodés même de nos jours: « Ce n'est pas pour un seul genre de lutte que nous devons nous tenir prêts; la guerre que nous avons à soutenir est multiple, et divers ennemis nous attaquent à la fois. Ils ne se servent pas tous des mêmes armes, tous ne nous attaquent pas de la même manière; il faut donc que celui qui doit lutter seul contre tant d'ennemis si différents possède leurs diverses tactiques; il faut qu'il soit, en même temps, arbalétrier et frondeur, tribun et chef de manipe, soldat et général, également habile dans les combats de mer et de terre. Sur les champs de bataille, chacun repousse les assauts de l'ennemi, par cela seul qu'il se tient au poste qui lui est assigné. Il n'en est plus de même ici; quand on veut remporter la victoire, il faut être versé dans tous les genres de combats; autrement, un seul point négligé suffit pour que le démon fasse pénétrer ses légions et dévaste la bergerie. »